

Les immigrés entre deux rives identitaires: une lecture d'*Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie

KACOU Resnais Ulrich

Enseignant-Chercheur

Maitre-Assistant

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire)

Département d'Anglais

kacouresnaisulrich@yahoo.fr

Résumé: Cette étude est une analyse de la problématique de l'identité et de l'immigration telle que figurée dans *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie. *Americanah* relate de façon diachronique la condition sociale des immigrés africains à travers le personnage d'Ifemelu. Immigrée aux Etats Unis, sa vie sociale subit un bouleversement la situant ainsi entre deux rives identitaires. L'étude interroge à cet effet la construction identitaire africaine qui éclot de la rencontre avec les réalités occidentales. La théorie postcoloniale qui sous-tend cette étude révèle que l'identité africaine d'origine oscille entre adaptation, hybridation et résistance sous la plume de Chimamanda Ngozi Adichie.

Mots-clés : Africain, Aliénation, Hybridité, Identité, Immigration

Immigrants between two sides of identities: A reading of Chimamanda Ngozi Adichie's *Americanah*

Abstract: This article analyses the problematic of identity and immigration which is a ubiquity reality in experiences as well as in the fiction. This typology of identity is representative in Chimamanda Ngozi Adichie's *Americanah*. The novel is a diachronic study of African immigrant social condition through the major character Ifemelu. Immigrated to United States, her social life undergoes upheaval thus situating her between two shores of identity. Using a postcolonial critical approach, we intend to demonstrate in this work the corollary effects of immigration on the protagonist identity.

Key words: African, Alienation, Hybridity, Identity, Immigration

Introduction

Le phénomène de l'immigration a occupé ces derniers temps de nouvelles proportions inquiétantes jamais vécues avec des enjeux multiformes sur le plan politique, économique, social et culturel. La perception de l'identité aux relents discriminatoires, xénophobes et racistes s'invite le plus souvent dans ce nouveau contexte des flux migratoires des Africains (Subsahariens). Ces derniers ne cessent d'envahir un Occident qui semble être en perte de vitesse dans la résolution de ses propres « crises sociétales. » (Birnbaum, 1976, pp.215-254) La thématique de l'identité et de l'immigration est au centre des discours, des débats et est devenue véritablement un pattern littéraire au sens où elle est une réalité omniprésente dans les vécus.

Americanah de la romancière nigériane Chimamanda Ngozi Adichie traite de la question de la quête de l'identité occidentale (américaine) qui demeure jusqu'à ce jour un rêve pour les immigrés africains. En effet, fuyant son Nigéria natal qui est confronté à des crises militaro politiques et grèves universitaires répétitives, Ifemelu le protagoniste de l'œuvre immigré aux États Unis dans l'espoir de poursuivre ses études académiques. Cette immigration bouleverse sa vie sociale, se trouvant ainsi entre deux rives identitaires.

La problématique essentielle qui fonde notre analyse est la suivante : quels sont les éléments qui sont présentés par l'auteur comme facteur d'abandon de l'identité d'origine du protagoniste ? Quelles sont les motivations réelles des personnages africains qui accordent une importance à l'identité occidentale ? Comment cette transformation identitaire influence et impacte le quotidien des immigrés ? En lien avec cette réflexion, il s'agira d'analyser les modifications identitaires qui découlent de la fiction de Chimamanda Ngozi Adichie.

En utilisant la théorie du postcolonialisme comme méthode d'analyse, nous examinerons dans cet article comment la quête de l'identité occidentale bouleverse la vie sociale des immigrés africains. Nous mènerons notre analyse en présentant d'abord les raisons qui motivent les immigrés africains dans l'univers de la société occidentale à rejeter leur identité d'origine au profit de celle du pays d'accueil. Ensuite, nous montrerons, dans ce dilemme identitaire, l'impact qu'a l'immigration sur l'identité des Africains à travers le personnage d'Ifemelu.

1. Du protectionnisme identitaire à l'aliénation des Africains : cause du rejet de l'identité africaine

Le roman *Americanah* dresse un portrait peu reluisant de la situation socio-politique et économique du Nigéria sous le règne des présidents Babaginda, Abacha et Obasandjo, tous issus de la junte militaire des années 1970. Cette gouvernance des hommes en armes bouleverse la société nigériane dans toutes ses dimensions : sociale, économique et politique (corruption, népotisme et tribalisme) comme en témoigne ce passage : « remember those big bankers during Abacha's government ? They thought they owned this country...then Babaginda gave him an oil well, and now he has a private jet...I was Babaginda's friend. I was Abacha's friend. Now that the military has gone, Obasandjo is my friend. » (C. N. Adichie, 2013, pp. 24-26)

Dans *Americanah*, Adichie décrit la situation sociale et financière précaire de la famille d'Ifemelu due à la crise militaro-politique. Dans ce passage, le père du protagoniste n'est plus à même de payer le loyer sur menace d'expulsion du propriétaire :

Ifemelu opened it and saw the landlord standing there... " It is now three months! I am still waiting for my money!"... But now he was her in their flat, and her father turning a steely, silent face to him. They had never owed rent before. They had lived in this flat all her life; it

was cramped, the kitchen walls blackened by kerosene fumes, and she was embarrassed when her school friends came to visit, but they had never owed rent. (C. N. Adichie, 2013, p. 48-49)

Adichie dénonce les tares de la société nigériane, un gouvernement qui ne paye pas régulièrement ses fonctionnaires par insuffisance de salaires. Ce qui réduit l'ensemble des familles à la pauvreté, le cas du père d'Ifemelu est une illustration de cette situation sociale.

Le secteur le plus atteint est le système éducatif universitaire où les cours sont suspendus durant de longs mois par des grèves répétitives des enseignants sans salaires. Ce qui entraîne un trouble social entre étudiants et enseignants. L'extrait ci-dessous illustre cet état de décrépitude :

Later Obinze's mother said, " I understand the students' grievances, but we are not the enemy. The military is the army. They have not paid our salary in months. How can we teach if we cannot eat?" And, still later, the news spread around campus of a strike by lecturers, and students gathered in the hostel foyer, bristling with the known and unknown. It was true, the hall rep confirmed the news...The strike was nationwide (C. N. Adichie, 2013, p. 91)

Cette fronde sociale est la cause de départ massif de jeunes africains à l'étranger (l'Occident) en vue de poursuivre leurs études universitaires. À l'inverse, dans *Americanah* l'identité est le thème principal autour duquel les autres axes s'organisent, notamment la vie d'immigré en Occident des personnages et son impact identitaire, leur ascension sociale et la politique d'intégration du pays d'accueil. Chimamanda Ngozi Adichie met ainsi en évidence la quête de l'identité occidentale chez les immigrants africains et ses corolaires incarnés par Ifemelu. Dans *Americanah*, la narratrice présente une société occidentale (étatsunienne) fermée à la politique d'immigration. A son arrivée aux Etats Unis, Ifemelu fait face à la politique d'intégration américaine, qui est une sorte de protectionnisme identitaire. En effet, craignant d'être envahi par les migrants et immigrants les Américains (Occidentaux) mettent en place un système politique très controversé dans le but de sécuriser l'identité américaine tant convoitée par les immigrants. Pour les Africains, l'Occident semble être la terre des opportunités. Le culte de l'Occident incite des milliers de jeunes africains à aller vers l'Amérique et l'Europe. Ils entretiennent l'espoir d'une vie meilleure et d'une identité nouvelle au détriment de l'identité africaine d'origine.

Adichie, nous montre comment les Américains ont établi un système de sécurité pour protéger leur territoire et l'identité américaine car aux yeux des autorités les immigrants et migrants sont des envahisseurs. La rigide politique d'intégration se traduit dans le roman par l'exigence d'un certain nombre de documents : « la carte de sécurité sociale », « la carte verte » et « le visa de travail. » Soulignant le protectionnisme sur l'identité américaine, la narratrice révèle, « her student visa was expiring » (C. N. Adichie, 2013, p. 201). Ce procédé de protectionnisme identitaire est aussi manifeste dans l'expression comme « can I see an ID, miss ? » (C. N. Adichie, 2013, p. 176) Un des exemples du protectionnisme identitaire est celui d'Obinze le petit ami d'Ifemelu.

En effet, immigré en Angleterre, après avoir été dénoncé par l'homme à qui il louait l'identité et le numéro de sécurité sociale, Obinze prend la fuite, devient un sans papier et se retrouve dans l'obligation d'obtenir ses papiers. Dans la quête d'une identité occidentale, il décide alors de soudoyer une femme afin qu'elle le marie. Par malheur, le jour du mariage civil, il est arrêté par la police et renvoyé au Nigéria, comme le montre ce passage for expressif :

Two policemen stood behind the door, watching them with stony eyes. Obinze quieted his panic... " Your visa is expired and you are not allowed to be present in the UK,"... A policeman clamped handcuffs around his wrists. He felt himself watching the scene from far away, watching himself walk to the police car outside, and sink into the too-soft seat in the back... "

KACOU Resnais Ulrich

Les immigrés entre deux rives identitaires: une lecture d'*Americanah*
de Chimamanda Ngozi Adichie

I can arrange for a lawyer for you, but it's obvious you'll be deported," the immigration officer said evenly... There he was, in the handcuffs, being led through the hall of Manchester Airport,... and in the coolness and din of that airport, men and women and children, travellers and cleaners and security guards, watched him, wondering what evil he had done. (C. N. Adichie, 2013, p. 278-280)

L'extrait ci-dessus est une illustration de la politique restrictive liée à l'immigration. Cette intransigeance se traduit par l'expulsion ou le rapatriement en cas de fraude sur l'identité. Ce choc et humiliation sont la triste réalité que subissent les Africains qui s'expatrient en Occident. La scène se rapportant à l'expulsion des immigrants sur l'identité, loin d'être suggérés comme c'est souvent le cas du protectionnisme identitaire des services de l'immigration, est présentée avec des détails forts édifiants.

Ce faisant, la question identitaire est un aléa existentiel de l'individu contemporain, mais il reste que l'identité pour les Occidentaux est une « conscience nationale » qu'il faut préserver et protéger des « Aliens africains », les immigrants (migrants). L'expulsion et le rapatriement sont des mesures de protectionnisme identitaire.

Le récit d'Adichie, *Americanah* se focalise sur les vies et expériences alarmantes des immigrants africains en quête d'identité dans les pays des blancs (Etats Unis, France, Royaume Uni, etc.) Ainsi les immigrés les moins chanceux à l'identification ou à « l'immatriculation », à l'instar d'Obinze et d'autre Africains sont déportés manu militari en Afrique. Le passage qui suit illustre cette politique restrictive à l'encontre des immigrés africains :

Told him that he was not going to allow himself to be deported..." I will take of my shirt and my shoes when they try to board me. I will seek asylum," he told Obinze... He was with two women and five men, all handcuffed, all bound for Nigeria, and they were marched, at Heathrow Airport, through security and immigration and onto the plane... They were seated at the very back, in the last row of seats, closest to the toilet... An immigration officer will come to take charge of you... They were all criminals bringing shame on upright Nigerians...

"Yes, yes, I have come to take charge of you! Welcome home ! " (C. N. Adichie, 2013pp.282-283)

Ce paragraphe met en exergue la situation inhumaine des immigrés en Occident et le sort qui leur est réservé quant à la politique de l'identité. Dans *Americanah*, l'ambition première des personnages est de devenir citoyen Américain. En d'autres termes, ils comptent obtenir coûte que coûte l'identité ou la nationalité américaine au prix fort de leur vie. Dans ces conditions, cette « nouvelle identité » dite « identité supérieure » représente le facteur clé de l'aliénation des immigrés. La fiction narrative d'Adichie peut être caractérisée par la perte d'identité. Dans cette visée de rejet d'identité, tante Uju interdit Ifemelu de parler la langue Igbo à son fils Dike aux risques de le perturber. En guise d'illustration, il y a lieu de faire référence à ce dialogue révélateur du narrateur à la page 109 :

"Please don't speak Igbo to him," Aunty Uju said."

"Two language will confuse him."

"What are you talking about, Aunty? We spoke two languages growing up."

"This is America. It's different. " (C. N. Adichie, 2013, p. 109)

Dans *Americanah*, la crise identitaire est partout. Elle affecte la sphère sociale de la vie d'Ifemelu. Ifemelu perd son identité initiale et devient Ngozi Okonkwo sur sa nouvelle carte d'identité américaine. Ainsi au cours d'une interview, Ifemelu se rappelle-t-elle à peine de sa nouvelle identité. Le conseil de Ginika à la jeune immigrée novice, Ifemelu, peut s'analyser dans ce sens : « You could have just said Ngozi is your tribal name and Ifemelu is your jungle name throw in one more as your spiritual name. They'll believe all kinds of shit about Africa. » (C. N. Adichie, 2013, p. 130-131)

En choisissant de renier son identité africaine pour « s'occidentaliser », Ifemelu traduit le caractère tragique de la situation. Il ressort à travers le personnage d'Ifemelu que l'immigration occasionne la perte de l'identité des Africains. La perte d'identité d'Obinze en Angleterre est rendue explicite par la narration. On comprend que d'Obinze Maduewesi il devient Vincent Obi ; « Obinze became Vincent...Obinze- as -Vincent... » (C. N. Adichie, 2013, p. 248-251)

Dans la littérature postcoloniale, la réflexion sur l'identité a donné lieu à un nombre considérable de travaux théoriques et critiques. La problématisation de l'identité se pose ainsi comme une question persistante dans le champ des études littéraires. Cette production littéraire propose une conceptualisation diversifiée du thème identité. Cette quête identitaire des immigrés africains a sans doute mené Frantz Fanon à cette interrogation métaphorique sur la véritable identité du Noir, à travers ces propos suivants : « " What does a black man want ?" » (Fanon in : H. Bhabha 1994, p. 51)

De cette question sur la pensée Fanonienne ; l'identité occidentale est une « transformation du sujet noir » (Fanon in : H. Bhabha 1994 : p.45) à travers le processus de l'identification. Pour Fanon cette identification du Noir au Blanc détériore l'image du Noir et modifie son identité d'origine en « the artifice of identity. » (Fanon in : H. Bhabha 1994 : p.44) Cette approche, pour plausible qu'elle puisse paraître, constitue une vision tronquée du terme, telle qu'elle est comprise par Fanon. La déclaration qui en fait la preuve fort bien, « What is often called the black soul is a white man's artefact. » (Fanon in : H. Bhabha 1994 : p.44) Ainsi, il y a lieu de souligner que pour Fanon, le changement identitaire due au rejet de son identité de « sujet noir » ou du moins d'Africain conduit à une aliénation psychique. Il le dit à travers ce monologue ; « I occupied space. I moved towards the other...and the evanescent other, hostile, but not opaque, transparent, not there, disappeared. Nausea. » (Fanon in : H. Bhabha 1994 : p.51)

Cependant, malgré l'avertissement de Fanon sur les dangereux effets de changement d'identité, Adichie révèle dans son récit *Americanah*, que la quête de l'identité occidentale suscite adoration, ferveur et passion chez les immigrés africains.

2. La quête de l'identité occidentale : une passion pour les immigrés africains

Dans le cas qui nous occupe, par identité « nous entendons l'ensemble de particularités qui font qu'une personne, qu'un pays, en dépit des changements de toutes sortes dont il fait l'objet, reste le même à différents stades de son existence. Ainsi tout comme un pays, un individu peut gagner en âge et en expériences tout en gardant ce qui le distingue des autres, en l'occurrence son âme et son esprit. Dans le cas contraire, nous aurions un peuple aliéné... » (M. Diabaté, 1977 : p.3) De même pour Longjam Bedana et Sangeeta Laishram, l'identité peut s'expliquer par :

A person or individual is known by his or her identity though various aspects such as name of the person, country, class, culture, religion, way of lifestyle, gender, profession etc. With the help of these aspects; an individual is identified in the society. However, when the individual faces struggle in living his life, he is unable to identify himself with the country or

KACOU Resnais Ulrich

Les immigrés entre deux rives identitaires: une lecture d'*Americanah*
de Chimamanda Ngozi Adichie

culture he is living with. And due to this crisis of identity he searches for his “home” where he can develop as an individual, find a stable life and bring a balance between his wishes and the culture and tradition of his land. (L. Bedana and S. Laishram, 2014, p.32)

Le déplacement des personnes d'une région à une autre ne date pas d'aujourd'hui car l'être humain cherche toujours à s'installer là où il peut mieux se réaliser. Face aux crises multiformes qui secouent l'Afrique, de jeunes africains au sud du Sahara migrent vers les pays du Nord. *Americanah* dépeint un problème d'actualité qui est la quête ou la fascination des africains pour l'identité occidentale. Cela se manifeste chez les personnages du récit. Cette passion pour l'identité occidentale (américaine) tire son origine dans le mythe de l'Occident ou culte de l'Occident. Dans les villes et villages africains l'on reçoit à travers les médias et les revues des programmes spéciaux des images fantasmées d'Amérique et d'Europe. Cette forme de propagande implicite influence et alimente l'envie d'immigrer ou de migrer des Africains.

Dans *Americanah*, Ifemelu est façonnée par les programmes télévisuels américains des infrastructures et institutions académiques. La narratrice relate le rêve féérique d'Ifemelu, « And so she began to dream. She saw herself in a house from the Cosby show, in a school with students holding notebooks miraculously free of wear and crease...From time to time, she dreams of America. » (C. N. Adichie, 2013, pp.99) Cette impression dominante de l'Occident fantastique d'Adichie est identique au récit de la Nigériane Chika Unigwe, *On Black Sister's Street*.

A cet égard, l'œuvre témoigne de ce souci des Nigériens qui dans leur imaginaire l'Europe est la terre de l'abondance, l'éden. Ainsi l'auteur met en évidence le fait que tous les Nigériens rêvent de partir pour l'Occident (Angleterre, Amérique, Canada, France, Belgique, etc.) à leur risque et péril. Les personnages entretiennent l'espoir de réaliser leur rêve, « le rêve africain. » Dans *Americanah* ce « rêve africain » de la quête d'identité occidentale (américaine) se manifeste chez tante Uju, symbole des femmes qui ont le désir d'accoucher à l'étranger. Ainsi tante Uju dans *Americanah* choisit de donner naissance à son fils Dike aux Etats Unis, afin qu'il ait obligatoirement la nationalité américaine. On observe cette quête d'identité américaine dans le passage suivant :

Aunty Uju's pregnancy came like a sudden sound in a still night... The General is responsible man. He will take care of his child. He told her, " Of course you will deliver abroad," and asked which she preferred, America or England... But Aunty Uju chose America, because her baby could still have automatic citizenship there. (C. N. Adichie, 2013, p. 83-84)

Cette passion d'acquérir l'identité occidentale ou américaine amène les Africains à rêver de l'Occident comme terre promise. Dans ce contexte également, l'on note la célébration de l'Amérique et de sa grandeur par le père d'Ifemelu comme la terre de toutes les opportunités, « Her father made a sound, of admiring respect. " America is an organized place, and job opportunities are rife there." » (C. N. Adichie, 2013, p. 201) De toute évidence, cette grande admiration pour l'Amérique qui suscite autant de respects et de passions pour les Nigériens en particulier et les Africains en général n'est rien d'autre que la quête de l'identité américaine.

Pour la romancière et sa narratrice, la quête de l'identité américaine par les Africains est une obsession et un vœu. Pour ce faire, toutes les stratégies narratives sont déployées pour atteindre la vraisemblance. En effet pour Stendhal, le récit doit donner l'impression que l'écrivain, « promène un miroir le long d'un chemin » (Stendhal 1830 : p. 75) afin que le lecteur puisse accepter de croire en l'histoire racontée et réagir comme s'il s'agissait d'un événement non fictifs. Ce procédé rend possible ce que Chimamanda Ngozi Adichie décrit dans *Americanah*.

De ce fait, le roman d'Adichie montre la représentation de cette lutte des Africains pour l'identité américaine. L'on remarque la frappante passion des Africains pour l'immigration aux Etats Unis afin d'acquérir l'identité étasunienne. A cet effet, sœur Ibinabo, membre influent de l'église organise des cellules et veillées de prières pour les visas qu'elle bénit en appelant au miracle. La narratrice d'Adichie se montre lucide sur ce point quand elle affirme :

Ranyinudo, who had a cousin in America, applied for a visa but was rejected at the embassy... Sister Ibinabo started the student Visa Miracle Vigil on Fridays, a gathering of young people, each one holding out an envelope with a visa application form, on which sister Ibinabo laid a hand of blessing. One girl...got an American visa the first time she tried, and gave a tearful, excited testimony in church. (C. N. Adichie, 2013, p. 98)

Cette quête effrénée pour l'obtention de l'identité américaine, telle qu'exposée par la narration, revêt un caractère contemporain. Une telle fascination pour l'identité du Blanc est désignée par Frantz Fanon comme « a fixed phenomenological culturally alien consciousness. » (Fanon in : H. Bhabha 1994 : pp. 51-52) Ainsi, selon Fanon, l'Africain procède d'un autodénigrement identitaire. En tant que colonisé, l'Africain a un regard négatif sur sa propre identité. Dans la même veine, Homi Bhabha écrit que cet autodénigrement couvre « a linguistic, symbolic, historic reality » (H. Bhabha 1994 : p. 52. Selon ce dernier en effet, ce phénomène historique trouve résonance aujourd'hui. La fiction narrative d'Adichie décrit en effet, des personnages africains qui font de l'identité occidentale une primauté.

L'œuvre *Americanah* montre des personnages Africains résolument engagés dans une course effrénée pour l'identité américaine. Pour le père d'Ifemelu, par exemple, devenir citoyen américain est un don de liberté fondamental. Il le signifie en ces termes: « at least you are now an American citizen, so you can always return to America. » (C. N. Adichie, 2013, p. 17) En rapportant les propos de son père, Ifemelu aide à comprendre qu'être citoyen américain ou avoir l'identité américaine est un trésor qui devrait être conservé précieusement.

Les propos d'Obinzé à sa mère s'inscrivent dans le même registre de l'obsession pour l'Amérique, ainsi que l'atteste ses propos : « I read American novels because America is the future. » (C. N. Adichie, 2013, p. 70)

En effet, pour les immigrés posséder l'identité américaine est une source de libération et une panacée qui mettra fin à leur désespoir. *Americanah*, décrit la convoitise de l'identité américaine par les immigrés. La fiction narrative d'Adichie, révèle implicitement le sens d'être citoyen américain pour les Africains. Pour les immigrés être citoyen américain ou posséder l'identité américaine multiplie les chances d'obtenir un travail décent, de bénéficier d'une aide extérieure des services sociaux afin d'améliorer leur condition de vie. Le récit d'Adichie est une représentation de la réalité vécue par les immigrés africains ; et le personnage d'Ifemelu en est une tangible illustration.

Dans *Americanah*, Ifemelu fait partir des chanceux ayant obtenue un entretien d'embauche dans une entreprise qui lui fournira le visa de travail et se portera garante pour l'acquisition de sa carte verte. La narratrice fait un aveu qui en dit long sur les sentiments d'Ifemelu: « It was a good news, and yet a soberness wrapped itself around her... And here she was, a pink balloon, weighless, floating to the top, propelled by things outside of herself. » (C. N. Adichie, 2013, p. 202)

Cet extrait fait ressortir le motif principal de la quête des personnages. Il s'agit de l'obtention de l'identité américaine qui représente dans la narration, la source d'ouverture, d'indépendance et de délivrance des immigrés africains. Un des exemples est le cas d'Ifemelu. Avec l'obtention de son

nouveau travail, ses frayeurs sont apaisées et son statut régularisé. Dès lors avec sa nouvelle identité Ifemelu peut prendre part à la vie active américaine.

Dès lors, l'acquisition d'une nouvelle identité transforme et bouleverse la vie sociale de l'immigré africain. Cette quête acharnée de l'identité américaine par les personnages africains débouche inéluctablement sur une problématique identitaire. L'hybridité identitaire mêlée à une confusion culturelle en constitue la caractéristique principale.

3. Les africains entre hybridité identitaire et confusion culturelle

Entreprendre de cerner les Africains entre hybridité identitaire et confusion culturelle, c'est se donner pour tâche de rendre compte de la situation identitaire des immigrés telle qu'elle apparaît dans *Americanah*. L'hypothèse étant que la nouvelle identité (américaine) du protagoniste (Ifemelu) présente une conscience plus remarquée de l'impact de l'immigration sur la vie sociale d'expatrié. Le personnage d'Ifemelu se trouve ainsi entre deux rives identitaires qui se déclinent en hybridité et confusion culturelle. La narratrice jette une lumière crue sur la magnitude de la confusion à travers ces mots : « ... Home was now a blurred place between here and there... they could ignore the awareness of how inconsequential they had become. » (C. N. Adichie, 2013, p.117) Dans cet extrait, la notion d'entre-deux rives identitaires prend tout son sens car Ifemelu s'inclut dans cet entre-deux (hybridité identitaire et confusion culturelle) de l'immigré qui s'est perdu, « got lost. » (C. N. Adichie, 2013, p.116)

D'emblée, la confusion culturelle d'Ifemelu est un exemple patent dans le texte d'Adichie.

La littérature africaine fait écho de cette confusion culturelle ainsi que du dilemme sociétal que la rencontre de deux cultures engendre. *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane est entre autres illustratif de ce bouleversement causé par l'intrusion dans l'univers traditionnel africain de la civilisation occidentale. Le personnage de Samba Diallo exprime la douleur, le désespoir et le malaise d'une expérience culturelle ambiguë. L'œuvre *Americanah*, d'Adichie s'inscrit pratiquement dans la même veine sémantique et surtout idéologique. En effet, le récit contribue à rendre compte de l'hybridité identitaire des personnages, qui n'est pas sans rappeler la démence sociale, dans l'univers fictionnel américain dans l'œuvre. Ainsi pour l'auteur, la quête de l'Amérique par les immigrés africains débouche sur l'hybridité identitaire et la confusion culturelle. Le récit se focalise sur les vies et expériences des groupes culturels d'immigrants qui semblent se trouver entre deux rives identitaires. Les cultures étrangères à l'Amérique à savoir, la culture nigériane, indienne, Japonaise et Chinoise sont des lieux d'interrogation identitaire. L'extrait ci-dessous donne davantage de détails:

Ifemelu watched Ginika at her friend Stephanie's apartment, a bottle of beer poised at her lips, her American-accented words sailing out of her mouth, and was struck by how like her American friends Ginika had become. Jessica, the Japanese American, beautiful and animated, playing with the emblemed key of her Mercedes. Pale-skinned Teresa, who had a loud laugh and wore diamond studs and shabby, worn-out shoes. Stephanie, the Chinese American, her hair a perfect swingy bob that curved inwards at her chin, who from time to time reached into her monogrammed bag to get her cigarettes and step out for a smoke. Hari, coffee-skinned and black-haired and wearing a tight T-shirt, who said, " I am Indian, not Indian American," ... They all laughed at the same things... (C. N. Adichie, 2013, p.124)

Il y a une intégration de nouvelles cultures à la culture du pays hôte. Dans cette hybridité identitaire, Ifemelu est impressionnée par la manière dont Ginika a assimilé la culture américaine. La narration l'atteste en ces termes: « Unlike Aunt Uju, Ginika had come to America with the flexibility and fluidness of youth, the cultural cues had seeped into her skin, and now she went bowling, and

knew what Tobey Maguire was about, and found double-dipping gross. »... (C. N. Adichie, 2013, p. 125)

Cette analepse vient éclairer sur la vie d'Ifemelu entant qu'immigrée, en mettant en évidence sa perte d'identité et son aliénation culturelle. Papa Samba Diop souligne à juste titre, la décrépitude de la culture africaine face à celle de l'Occident en ces mots : « La rencontre des cultures, telle qu'elle s'est opérée entre l'Afrique et l'Occident, semble donc inéluctablement marquée par le sceau de la perte. » (P. Samba Diop 2001 : p.102) Ce passage décrit implicitement comment l'hybridité identitaire de l'immigré se manifeste dans son désir profond de s'intégrer à la société occidentale, ce qui a pour conséquence sa confusion culturelle.

Dans *Americanah*, Ifemelu est confuse culturellement. En effet son jugement sur les personnages qui sont influencés par l'Amérique et sa culture sont à nouveau sensible. Partant, Ifemelu éprouve des difficultés à admettre qu'elle aussi a enduré cette confusion culturelle. Elle est gagnée par l'aliénation, l'hybridité et le changement. La remarque d'Obinze sur le changement d'identité d'Ifemelu est convaincante et les mots qui suivent l'atteste : « " I really don't think I've changed that much, touch."

-"Oh, you've changed," he said with a certitude that she instinctively disliked. » (C. N. Adichie, 2013, p. 432) En plus des descriptions d'hybridité identitaire, il ressort qu'Ifemelu a changé, et s'est transformée sous l'influence de la culture américaine. *Americanah* met en évidence des exemples de confusion culturelle et d'hybridité identitaire. Cette terminologie renferme en réalité une identité calquée sur l'identité occidentale.

Adichie met également en scène l'aliénation culturelle d'Emenike, un ancien camarade d'école d'Ifemelu qui présente l'identité la plus hybride. Africain d'origine nigériane, Emenika se considère comme un citoyen anglais. L'image la plus manifeste et sensible concernant son changement identitaire est sa fierté d'être anglais, sans céder outre mesure lorsqu'il affirme que les Américains les adorent, eux, les British, « "But the Americans love us Brits, they love the accent and the Queen and the double-decker." Emenike said. There, it had been said: the man considered himself ritish. » (C. N. Adichie, 2013, p. 271-272)

Dans ce passage, la grande révélation d'Emenike sur sa nouvelle identité distille la peur de la narratrice sur la confusion culturelle des immigrants africains. Cette peur est d'autant plus intensifiée que l'effet de l'aliénation culturelle et de l'hybridité identitaire sont des faits qui sont à l'ordre du jour. Sur cette base, le texte d'Adichie apparaît comme une plateforme pour dénoncer l'aliénation culturelle des Africains avec l'effet de changement identitaire et revendique pleinement son accord avec Frantz Fanon quand il dit, « le colonisé sera d'autant plus blanc qu'il aura rejeté sa noirceur, sa brousse » (Fanon 1952 : p.14.) Dans la même veine, Homi Bhabha, précise dans *The Location of Culture* que :

The stairwell as liminal space, in-between the designations of identity, becomes the process of symbolic interaction, the connective tissue that constructs the difference between upper and lower, black and white. The hither and thither of the stairwell, the temporal movement and passage that it allows, prevents identities at either end of it from settling into primordial polarities. This interstitial passage between fixed identifications opens up the possibility of a cultural hybridity. (H. Bhabha, 1994, p.4)

De toute évidence, l'impression dominante dans ce texte est celle de "l'hybridité" du Noir tournée entre deux différentes cultures qui forment en lui une identité nouvelle dans différents moments de sa vie. Par conséquent, dans le récit d'Adichie, cette position de l'hybridité culturelle a impacté la

vie sociale d'Ifemelu, ainsi se trouvant elle à la croisée des deux cultures. En réalité, Adichie présente sa fiction comme un prototype du changement identitaire des immigrés africains pour dénoncer une calamité sociale de notre ère : l'immigration et ses effets corollaires sur l'identité. Une telle démarche narrative s'inscrit dans l'épistémè postcolonialisme qui refuse les barrières toujours inhibitrices des normes et des rigidités qu'elles induisent.

De cette réalité, se trouve exaltée, la question de l'identité hybride ou les identités des immigrés africains. Cette identité hybride est également perceptible dans la création romanesque de l'écrivaine. Selon Jacques Chevrier l'immigration des écrivains les transforme en être à l'identité hybride. Une telle disposition se situe selon lui à « équidistance entre l'africanité et la francité. » (Chevrier, 2006, p.96) La fiction narrative *Americanah* pose la question de l'hybridité comme un volet essentiel dans le processus de construction identitaire. Les personnages africains immigrés se situent, en effet, entre deux pays, deux cultures, deux rives. Le protagoniste est l'illustration de cette construction d'identité hybride.

En effet, Rayinudo, l'amie d'Ifemelu la surnomme « americanah » en ajoutant, « you are looking at things with american eyes. » (C. N. Adichie, 2013, p. 409) Ce passage, montre la situation identitaire d'Ifemelu, sa confusion culturelle et son hybridité qui se compose d'une part nigériane et d'autre part américaine comme le désigne le terme « americanah. » Le roman *Americanah* témoigne de cette volonté de dire le mal-être identitaire des immigrés africains dans les pays d'accueil, univers défigurés par des pratiques individuelles et collectives. Une telle représentation témoigne de la catastrophe sociale ambiante occidentale. Dans un souci d'intégration Ifemelu, le protagoniste paraît des lors se situer entre deux cultures, entre deux rives. Cet entre-deux identitaire aboutit à une forte ambivalence culturelle, tiraillée entre deux identités. L'œuvre porte en elle-même les stigmates du bouleversement, appréhendé comme un univers où hybridité et aliénation sont les identités remarquables de ce changement transculturel. Sur cette base, il y a lieu de comprendre que la question identitaire est une préoccupation qui n'en finit pas de hanter les textes littéraires.

De ce point de vue, Chimamanda Ngozi Adichie est une romancière postcolonialiste, au sens où elle attire l'attention du lecteur sur l'hybridité identitaire de l'immigré africain et de son aliénation culturelle. Ce faisant, elle s'inscrit dans un des traits caractéristiques du roman postcolonial dont l'objectif de relater, « all the culture affected by the imperial process from the moment of colonization to present day. » (Ashcroft, Griffiths and Tiffin, 2002 : p.2)

Sur la base de ce qui précède, il est possible de soutenir qu'*Americanah* est un roman hétérogène, ce qui autorise à conclure que Adichie fait sienne la notion d'identité, d'hybridité et de confusion culturelle des (Africains) immigrés se trouvant entre deux rives.

Conclusion

Cette étude a porté sur l'impact de l'immigration sur l'identité de l'immigré africain dans l'ouvrage romanesque, *Americanah* de la nigériane Chimamanda Ngozi Adichie. Une telle démarche scripturale, mise en rapport avec la théorie postcoloniale permet de comprendre la situation ambivalente au pays d'origine (Nigéria) comme au pays d'accueil (États Unis) du protagoniste paraissant dès lors se situer entre deux identités, entre deux cultures, entre deux rives. Cet entre-deux identitaires donne lieu à une aliénation culturelle aussi bien qu'à une hybridité identitaire. Adichie procède aussi de cette ère où, la course à l'immigration semble être le nouvel évangile, où les règles de morale, lorsqu'elles existent sont plutôt riches de leur vacuité. De ce point de vue, le libéralisme narratif et scriptural de l'écrivaine Nigériane semble être un écho au libéralisme politique contenu dans la formule " globalisation et mondialisation," symbole du nouveau village planétaire.

On peut soutenir que les concepts de l'identité et de l'immigration dans le roman d'Adichie, se nimbent d'une signification scripturale et surtout idéologique perceptible dans la production littéraire des auteurs africains dont les œuvres s'inscrivent dans la perspective postcoloniale.

Bibliographie

ADICHIE Ngozi Chimamanda, 2013, *Americanah*, Nigeria: Lagos, Farafina Books.

ASHCROFT Bill Griffiths G. and Tiffin H, 2002, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-colonial Literature*, London and New York, Routledge.

BEDANA Longjam and Laishram Sangeeta, 2014, " Search for Identity and Home in Buchi Emecheta's *Novel Second- Class Citizen*" in Journal of Humanities And Social Science (IOSR- JHSS) Volume 19, Issue 5, Ver. VI (May.2014). Pp.32-35.

BHABHA K. Homi, 1994, *The Location of Culture*, London and New York, Routledge.

BIRNBAUM Norman et als, 1976, *Au-delà de la crise*, Les éditions du Seuil.

CHEVRIER Jacques, 2006, *Littératures francophone d'Afrique noire*, Aix-en- Provence, Edisud.

DIABATÉ Moustapha, 1977, " Aspects socio-économiques et politiques de l'identité culturelle des Négro-Africain" dans *Présence Africaine*, Edit. : 101/102 2^e trimestre.

DIOP Papa Samba, 2001, « *Littérature francophone subsaharienne : une nouvelle génération ?* », dans notre librairie : revue des littératures d'Afrique, des Caraïbes et de l'Océan Indien, 146, p. 102.

FANON Frantz, 1952, *Peau noir, masques blancs*, Edition du Seuil.

FANON Frantz, 1986, *Black Skins, White Masks*. London: Pluto.

HANE Khadi, 2011, *Des fourmis dans la bouche*. Paris, Denoël.

KANE Hamidou Cheikh, 1972, *Ambiguous Adventure*. London : Heinemann.

STENDHAL, 1830, *Le rouge et le noir: chronique du XIX^e siècle*. Paris: librairie Garnier Frère.

UNIGWE Chika, 2009, *On Black Sister's Street*. Vintage Books.